

« HUMANITAIRE : DONS OU PAS DONS ? » (En réponse à l'urgence de la faim)

Des sous, toujours des sous... Du coup, j'ai été submergé par le désir de recenser les sommes, celles demandées, celles promises par les états, celles arrivées.

Car question transparence et clarté, dans ce fouillis d'informations qui s'affichent sur Internet, mais aussi au niveau de l'ONU lui-même qui coordonne l'ensemble des opérations, l'évidence laisse à désirer. Et les chiffres parfois erronés de certains médias embrouillent encore plus.

La conclusion pourtant s'impose d'elle-même: ne craignons pas de donner ni de faire pression sur les gouvernements pour qu'eux-mêmes donnent.

En effet:

- toutes les organisations humanitaires gouvernementales ou non gouvernementales, connues voire méconnues, rendent compte d'un travail remarquable et de toute évidence, elles n'ont pas attendu l'actuelle médiatisation pour se mettre à l'œuvre. Elles sont sur le terrain 365 jours par an. Et toutes réclament des dons.

- comme l'explique l'UNICEF, nous sommes dans une situation d'extrême urgence la crise atteindra son paroxysme dans les semaines à venir. Or, actuellement, selon l'AFP, 100 enfants sont enterrés chaque jour à Dadaab...

- le 29 juillet selon les chiffres de l'ONU, manquent à l'appel, pour la Corne de l'Afrique plus de 835 millions d'euros. Et les besoins sont à la hausse...

- la mobilisation actuelle pour la Corne de l'Afrique (très louable certes), tend à faire oublier 26 autres pays. Car au total, selon un membre de l'ONU, 31 pays souffrent gravement de la faim.

En conséquence, dans le cas très improbable mais pas impossible où l'on donnerait "trop" pour la Corne de l'Afrique, d'autres pays également affectés par la faim en bénéficieraient.

- sauver toutes les vies c'est trop tard pour y parvenir; pour autant sauver un maximum de vies et le plus tôt possible, n'est-ce pas l'objectif premier à atteindre ?

- un certain nombre de commentateurs rappellent les causes profondes de ces famines, en pointant du doigt les pays pauvres selon les uns, les pays riches selon les autres. Et de toute évidence, si le prix des denrées alimentaires monte en flèche, si les terres agricoles sont accaparées à échelle gigantesque pour produire des agro-carburants ou autres monocultures intensives, si ces terres font l'objet de spéculations irresponsables depuis Paris, New-York ou Pékin ; et tout cela au détriment de millions de petits agriculteurs qui se retrouvent démunis ; on est en droit d'y voir bien plus qu'un système alimentaire mondial inefficace : une féodalité moderne sournoise et criminelle à la fois, incapable de se remettre en cause.

Pour autant toute interaction économique avec des pays riches n'est pas censée être néfaste aux pays pauvres. Et lorsque certains Shebab (insurgés islamistes) interdisent l'accès à des ONG au motif qu'elles induisent la chute des prix des produits agricoles, il semble qu'il y ait là (pour le moins) un abus de raisonnement où n'est pas reconnu justement ni l'impossibilité d'acheter de la nourriture, ni l'état de famine.

Autre argument souvent évoqué: "Dans ce type d'opérations humanitaires vivres et argent sont détournés. Donc je ne donne pas un centime !"

Certes des risques « d'irritation » des Shebab et de détournement de l'aide existent. Mais, outre que l'accès n'est pas partout refusé, se risquer à ne rien faire, ce serait contribuer à un risque encore plus grand: celui de non tentative d'assistance à personnes en danger (de mort, oui...).

En fait, de telles analyses qui s'attardent sur des faits particuliers comme sur les causes profondes des famines (et qui servent aussi de prétexte à d'aucuns pour ne pas donner)

n'apparaissent pas comme une réponse adéquate à l'urgence de la situation.

Parmi les affamés, certains expriment verbalement un appel au-secours à l'adresse de l'humanité elle-même. Aurions-nous le courage de répondre à chacun, les yeux dans les yeux: "Si tu meurs de faim c'est la faute des Shebab, du réchauffement climatique, de la politique, du détournement de fonds, de la chute des prix,...Donc débrouille-toi !" ?

Aurions-nous ce courage ?...

Car a priori, si nous laissons de côté les questions de bonne conscience, on ne donne pas pour faire plaisir aux humanitaires ni aux politiques, ni aux médias, ni pour défendre des idées, mais bien par pur élan de solidarité envers des personnes d'Afrique, d'Asie ou d'ailleurs.

- certaines organisations humanitaires (gouvernementales ou non) luttent aussi contre les causes profondes des famines. Ici ou là, dans le monde, des mesures agricoles novatrices sont appliquées et engendrent des résultats positifs. Simultanément, des mesures politiques à échelle planétaire sont en cours pour tenter de pallier à la spéculation.

Les discours correspondants ne sont pas toujours concordants entre eux mais on est assuré d'y trouver un vrai désir d'en finir avec les famines (et non celui d'en rester à des bouées de sauvetage). A ce sujet, rappelons que la Corne de l'Afrique a tout de même suscité le 26 juillet à Rome, une réunion où les représentants de pas moins de 190 pays étaient présents. Même si elle fut décevante par l'absence de mesures concrètes, elle reste significative d'une volonté commune.

Donc, hormis bien entendu si l'on est soi-même nécessairement voire dans une situation aussi tragique que celle d'innombrables affamés de Somalie, d'Éthiopie, du Kenya, d'Ouganda, du Soudan, de Côte d'Ivoire, du Pakistan, de Birmanie,... ne craignons pas de donner, ni encore de solliciter les gouvernements des cinquante pays les plus riches de la planète pour qu'ils donnent le plus possible et s'engagent aussi à tenir leurs promesses.

Avec quelques euros, il est possible de sauver des vies humaines et c'est ce que font, chaque jour, les organisations humanitaires.

Au niveau mondial, si, en surplus des dons déjà recueillis (environ 3 milliards d'euros), 30 millions de personnes "seulement" des pays riches donnaient chacune cent euros, les 3 milliards d'euros supplémentaires ainsi obtenus devraient assurer une aide efficace aux 31 pays affamés; du moins pour l'année 2011 (voire une partie de l'année 2012). Cet afflux d'argent permettrait simultanément la réalisation de mesures agricoles visant l'autonomie alimentaire *

L'urgent petit geste accompli nous aurions alors davantage de légitimité pour remettre sérieusement en cause oui, tous les systèmes politiques, financiers, agricoles, environnementaux, féodaux, barbares,... qui aujourd'hui encore, s'autorisent à priver 925 millions de personnes, du droit, du simple droit vital, de pouvoir se nourrir.

Lilian BRUNEL,
le 30-7-2011

Notes

-d'après certains, la famine est un mets apprécié des Shebab car elle leur permet d'aliéner les populations. En fait, ce n'est peut-être pas aussi simple: selon l'ONU, des Shebab ont demandé l'aide d'urgence, pour des camps qu'ils contrôlent.

* pour les dons chiffrés, promis, demandés ou reçus, voir cette page:
http://montagne-protection.org/pyrenees-_000034.html

** ou encore 15 millions de personnes donnant chacune 200 euros. (Certaines personnes qui vivent en France avec 400 euros par mois y parviennent. C'est donc probablement possible pour un plus grand nombre percevant davantage.)

- le titre de ce texte s'inspire de propos tenus par de nombreux commentateurs (sur Internet, notamment.)

-le texte lui-même s'est davantage inspiré des paroles de cette jeune femme :



Appel au secours d'une réfugiée dans un camp de fortune, au Kenya.